



LE PANTA
t h é â t r e

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Soudaine timidité des crépuscules

Frédéric Sonntag



Photo : Frank Andreassen

24

Rue de Bretagne
14000 CAEN
Tél : 0033 (0)231 85 15 07
Fax : 0033 (0)231 85 62 00
contact@pantatheatre.net
www.pantatheatre.net
N° Siret : 326 015 286 000 23
N° A.P.E : 9001Z

Soudaine timidité des crépuscules

Texte Frédéric SONNTAG
Mise en scène Guy DELAMOTTE

Acteurs / Circassiens Véro DAHURON
Pénélope HAUSERMANN
Antek KLEMM
Emmanuel VÉRITÉ

Lumières Fabrice FONTAL
Vidéo Laurent ROJOL
Scorpène HORRIBLE
Régie générale Christel ROCHET

**Dans le cadre du Festival Spring
au Panta-théâtre à Caen dimanche le 27 mars (à 16h)**

suivi d'une rencontre modérée par Anne Quentin

du lundi 18 au vendredi 22 avril 2011 (à 20h30)

rencontre avec Frédéric Sonntag le mardi 19 avril après la représentation

Tournée régionale (réseau ODAC du Calvados et Villes en Scène dans la Manche) du 30 mars au 15 avril

30 mars à Douvres-la délivrande - **1^{er} avril** à Thury-Harcourt - **5 avril** à Aunay sur Odon - **7 avril** à Argences

9 avril à Evrecy - **12 avril** au Molay Littry - **15 avril** à Saint-Hilaire du Harcouet

En co-production avec l'ODAC du Calvados, le Conseil Général de la Manche
et La brèche, Centre des arts du cirque de Basse-Normandie.

Contact production/diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe / 01 43 66 17 23 / 06 59 10 17 63 / acles1@free.fr

Contact administration : Ariane Guerre / 02 31 85 15 07

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen. Avec le soutien de l'ONDA.

Compagnonnage avec Frédéric Sonntag

Le Panta-théâtre a décidé de passer commande d'un texte, dans le cadre d'un compagnonnage avec un auteur, à Frédéric Sonntag, pièce pour 2 circassiens (jonglage – trapèze) et 2 acteurs, s'inspirant du territoire normand et écoutant les gens d'ici, du calvados, afin d'écrire une partition qui les raconte, qui leur donne enfin la parole.

«Je marche d'un pas ferme et mon rythme est le rythme de tout ce côté de la rue entière, le rythme de tout le quartier. Je suis à juste titre responsable de tous les coups frappés aux portes ou sur les tables, de tous les toasts que l'on porte, de tous les amoureux réunis dans leur lit... »

Kafka

Très vite, nous n'avons pas souhaité envisager un texte qui serait illustré par une pratique circassienne mais considérer cette pratique comme une écriture à part entière qui conditionnerait le texte dès le départ. Nous avons donc eu la conviction que celui-ci ne pouvait alors se dérouler complètement coupé du plateau, qu'il fallait imaginer à un moment donné un temps qui permettrait d'échanger, d'éprouver cette écriture commune. D'où l'idée d'un temps de laboratoire à l'intérieur du processus d'écriture.

Ce premier labo à la brèche a permis de dégager des thèmes, d'éprouver la question des niveaux de réalité, la coexistence de mondes parallèles...

Un univers se dessine alors, à partir de ses thématiques, celui d'une réalité très concrète, quotidienne, à l'intérieur de laquelle fait irruption un événement ou une présence fantastique qui vient remettre en question, perturber, la nature de cette réalité. De la même façon que dans le film fantastique, c'est cette problématique du dérèglement qui a soudain fait lien avec l'univers du cirque et sa présence dans la pièce.

Le cirque a cette capacité de dérégler l'ordinaire. De le déplacer. De déplacer notre regard. Il suffit qu'un jongleur s'empare d'une cannette de bière ou d'une assiette pour que l'objet soit détourné de sa fonction, et que cette fonction, soit, dans le même temps, questionnée. Avec le cirque, l'évident ne l'est plus, ce qui n'est pas évident le devient. Le familier devient étranger et inversement. Fantastique et cirque se rencontrent dans cet espace de brouillage des définitions et des catégories, de remise en question des évidences.

Ce spectacle aura donc comme a priori de ne pas effectuer de distinction nette entre l'univers du cirque et du théâtre mais de tisser un étrange état où se mêleront les rythmes de l'un et de l'autre.

Le mystère ici reste entier, car ce n'est pas les causes possibles de ces événements qui nous intéressent, mais davantage leurs conséquences, ce qu'ils produisent en chacun. Ce qu'ils perturbent. Les définitions, que l'on croyait closes, et qu'ils viennent « ré-ouvrir »

Modifier notre regard sur une dramaturgie arrêtée, connue. Encore trop souvent linéaire ? Nous entrainer ailleurs dans un autre mode de narration, plus incertain. Prendre en compte l'accident toujours possible.

C'est un des enjeux de ce travail un peu nouveau au panta.

Lorsque ce rêve s'achève, alors tout n'est plus qu'illusion, fugaces images nées d'un songe et dont la trace rémanente change à jamais le protagoniste et le spectateur.

frédéric Sonntag / guy Delamotte
10.12.10



Photo : Gregory Crewdson

Note d'intention - I

Nous étions jeunes alors...

C'était un samedi de décembre

décembre 2008

au retour d'une tournée de Plus loin que loin

de Zinnie Harris

jeune auteur contemporaine anglaise

spectacle joué plus de 70 fois

et nous avons décidé de nous arrêter à Paris

pour voir un spectacle

2 – peut-être –

et donc ce samedi de décembre

en matinée

16 heures je crois

nous sommes arrivés au Théâtre Ouvert

pour découvrir avec une joie intense

cet auteur Frédéric Sonntag

son univers, son écriture,

et sa pièce

son théâtre-récit

nous étions jeunes alors.

Sa façon d'appréhender le monde, son écriture, son imaginaire, le mystère qui s'en dégage, son travail avec la musique, la vidéo, l'aspect choral de sa langue, sa façon d'être aussi...

Tout cela a fait son chemin...

et nous avons inventé un projet qui permettrait un compagnonnage avec Frédéric.

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines. Lieu alternatif, réseau parallèle, mais aussi laboratoire, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation.

Et avant tout en plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des écritures contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique.

Nous avons alors rêvé la présence de Frédéric sur une saison, afin de partir à la recherche de témoignages et rencontrer des personnes très différentes sur le territoire en collaboration avec l'ODAC du Calvados, le Conseil Général de la Manche et la brèche, Centre des Arts du Cirque à Cherbourg et amener l'auteur à écrire pour deux circassiens et deux acteurs d'après un territoire donné.

Frédéric Sonntag rencontrera donc sur plusieurs villes du Calvados des personnes ou personnalités marquantes du paysage normand, s'appuiera sur toute l'infrastructure du Panta-théâtre en intervenant avec des étudiants en Arts du spectacle de l'Université de Caen dans le cadre de nos scènes d'auteur (donner la possibilité à un auteur de venir travailler plusieurs jours, d'investir le plateau, lui confier une carte blanche en dehors de toute contingence économique et permettre ainsi à un plus large public de découvrir le cheminement de son écriture), en accueillant le spectacle de Frédéric Nous étions jeunes alors suivi d'une scène de lecture (soirée unique de rencontre avec un écrivain de théâtre avec lecture d'extraits de pièce et échange avec son auteur), avec débat et rencontre auprès des classes théâtre du lycée Malherbe, ainsi que la participation au « Godot des lycéens » mis en place depuis 2 ans avec le rectorat de Caen et Michel Azama sur 15 classes de la région de Basse-Normandie...

Et puis un laboratoire de travail en avril 2010 avec le metteur en scène Guy Delamotte à La Brèche à Cherbourg (Centre des Arts du Cirque de Normandie), en cours d'année, qui permettra de tester l'écriture, d'approfondir le travail du plateau au regard de ce qui aura déjà été écrit, d'aller plus loin,

d'inventer pour finir enfin par une production de la pièce en collaboration avec le Centre des Arts du Cirque de Normandie, l'ODACC et le Panta-théâtre.

Dans l'espoir que ce spectacle franchisse les barrières de la région pour aller voir ailleurs et faire rêver d'autres publics...

« nous ressentons maintenant (aussi) le besoin de renouer avec notre territoire et de constituer une plateforme pour nos compatriotes, plutôt que de continuer à enchaîner les dates. Comment passer de l'échange marchand au partenariat ? »
arpad Schilling

Véro Dahuron
Guy Delamotte



Photo : Graciela Iturbide

P.S. : Ce compagnonnage s'accompagnera également d'une participation de F. Sonntag au projet du Panta-théâtre initié par Véro Dahuron *Ça déchire !*, commande à 5 auteurs (A. Norzagaray – Mexique, S. Pálsson – Islande, E. Karam – Liban, L. Vekemans – Pays-Bas) d'un texte de 15 minutes autour de la notion de « rupture ».

Note d'intention - II

Projet d'écriture d'un texte pour le Panta-théâtre

- Le travail que j'ai mené à l'automne 2007 auprès des élèves du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, dans le cadre de leur projet de fin d'étude où j'intervenais en tant que dramaturge et collaborateur artistique, a été pour moi l'occasion d'engager une première réflexion sur la place du texte dans le nouveau cirque, aussi bien sur les modalités de présence du texte dans la pratique circassienne que sur le processus d'écriture proprement dit. Depuis, cette réflexion a continué avec grand intérêt à faire son chemin en moi, sans trop savoir quelle serait la prochaine occasion qui me permettrait de la poursuivre concrètement mais avec l'espoir que celle-ci puisse se produire prochainement.
- C'est donc avec grand plaisir que j'ai accueilli la proposition de compagnonnage de Guy Delamotte et du Panta-Théâtre, suite à notre rencontre autour de la création de ma pièce *Nous étions jeunes* alors. D'une part, parce qu'il s'agit de m'associer à une structure et de développer une série de rencontres et d'échanges autour de mon écriture tout au long d'une saison, de faire ainsi connaître mon travail et ma démarche et, par la même occasion, de la questionner. D'autre part, parce qu'il s'agit d'écrire dans la perspective de mise en scène qui ne sera pas la mienne (alors que j'ai, jusqu'à présent, l'habitude de mettre en scène mes textes) et que je me réjouis de cette confrontation de mon écriture à un autre regard. Enfin, parce que Guy Delamotte me propose d'écrire pour des circassiens et que cette proposition ne pouvait pas mieux tomber au vu des mes récentes interrogations sur le rapport du texte à la pratique de cirque.
- De mes premières rencontres avec Guy Delamotte et de nos premiers questionnements, se sont déjà dégagés un certain nombre de points qui nous ont permis de préciser le cadre de cette commande et mes premières intentions.
- Il s'agit de répondre à une commande pour acteurs et circassiens, d'écrire un texte dans l'optique d'une création qui mêlerait un ou plusieurs acteurs à au moins deux interprètes de cirque. Une fois posé ce cahier des charges, nous avons eu très vite la certitude, avec Guy Delamotte, qu'il s'agissait d'écrire un texte non pas tant pour des interprètes de cirque qu'à partir d'eux, à partir de leur pratique. Qu'il s'agissait moins d'envisager un texte qui serait par la suite illustré par une pratique circassienne que de considérer que cette pratique est une forme d'écriture et conditionne le texte dès le départ. Se poser la question du texte vis-à-vis de la pratique de cirque, c'est non seulement voir comment la littérature peut s'articuler avec elle, mais également comment celle-ci possède sa propre textualité et déplace par conséquent le processus d'écriture. Nous avons donc eu la conviction que celui-ci ne pouvait alors se dérouler complètement coupé du plateau, qu'il fallait imaginer à un moment donné un temps qui permettrait d'échanger, d'éprouver cette écriture commune. D'où l'idée d'un temps de laboratoire à l'intérieur du processus d'écriture.
- De premiers thèmes se sont détachés, liés à la nature des interprètes de cirque pressentis, liés également à des premières discussions et des préoccupations communes : la question des niveaux de réalité, de la co-existence de mondes parallèles, d'un monde infra-réel ou supra-réel, le monde de derrière le miroir (Lewis Carroll) ; la thématique du double, d'une identité égale à soi qui n'est pourtant pas soi, la figure du *Doppelgänger*, fortement représentée dans la littérature (cf Dostoïevski pour ne citer que lui) ; la métamorphose, la transformation du corps ; la figure de l'étranger et son contre-point, la cellule familiale.
- Un univers se dessine alors, à partir de ses thématiques, celui d'une réalité très concrète, quotidienne, à l'intérieur de laquelle fait irruption un événement ou une présence fantastique qui vient remettre en question, perturber, la nature de cette réalité. J'irai donc lorgner du côté d'un fantastique onirique japonais qui m'est cher (celui de l'écrivain Haruki Murakami ou celui du cinéaste Kiyoshi Kurosawa), aussi bien que du côté d'un fantastique plus américain (Lynch pour ne citer que lui parmi les cinéastes (mais on pourrait en citer bien d'autres), Jeff Wall et Gregory Crewdson parmi les photographes qui ont beaucoup travaillé à partir du cadre et du stéréotype de la petite ville américaine et de cette intrusion du fantastique dans le réel). Le travail sur l'univers clos de la petite ville, déjà présent dans certaines de mes pièces précédentes, pourra par ailleurs s'ancrer dans le territoire et s'inspirer de mes séjours dans le département du Calvados. Cette irruption du fantastique dans un univers réaliste trouve écho, quant à elle, dans la forme même que nous souhaitons abordée, dans l'irruption de la forme circassienne dans un univers théâtral.
- Une piste formelle s'est également dégagée née d'une préoccupation commune du statut de l'image sur scène et du rôle qu'elle pourrait ici jouer dans le processus d'écriture. Le travail sur l'image intervient donc comme une piste à explorer et comme une interface possible entre acteurs et circassiens.

Frédéric Sonntag

De : Frédéric Sonntag
Date : 31 mars 2010 00:56:26 HAEC
À : Guy Delamotte
Objet : **première matière / workshop Cherbourg**

Bonjour Guy,

Voici une première matière de travail pour Cherbourg.

Je suis parti du travail d'un photographe dont je parle dans la note d'intention du dossier, Gregory Crewdson, et d'un album intitulé TWILIGHT, qui travaille sur cette zone trouble entre réel et fantastique.

J'ai, très simplement, et comme un exercice, écrit une séquence pour chaque photo (je n'ai pas fait tout l'album, je me suis arrêté à 17). De fait, peu importent les photos, c'est juste un point de départ.

Ce qui m'intéressait, c'était d'accumuler une matière qui puisse permettre d'expérimenter des rapports avec le cirque, une matière non narrative qui soit autant de points de départ possibles.

Malgré l'absence de narration, des échos se créent d'une séquence à l'autre, c'est une autre forme de narration possible aussi qui se propose.

Aucun personnage n'est indiqué, mais ils se devinent au cours des séquences, certains sont plus dessinés que d'autres, certains sont juste des voix.

Il y a des pères de famille, des mères, des policiers, des jeunes gens, des moins jeunes, un enfant de neuf ans, un conducteur de bus etc...

Toutes ces séquences évoquent le surgissement du fantastique dans la réalité et comment celui-ci vient questionner le quotidien.

Il est question de phénomènes inexplicables, de présences mystérieuses, d'une nature qui semble reprendre ses droits, des peurs primitives, enfouies en chacun.

Il y a volontairement des séquences de natures différentes : des séquences dialoguées, des monologues (certains intérieurs), des récits etc... afin d'imaginer des rapports au cirque différents.

Ceux-ci ne sont peut-être pas immédiatement évidents mais on peut imaginer des contre-points circassiens à certaines séquences, des illustrations plus frontales, des prises en charge du texte par le cirque, ou au contraire, une complémentarité (le cirque prolongeant l'univers décrit en proposant d'autres images).

Voilà, on ne gardera peut-être rien de ça, on gardera peut-être une seule séquence à partir de laquelle on construira tout le reste.

Je trouvais que ça permettait d'avoir une matière assez ouverte pour un premier workshop où nous plongeons dans l'inconnu.

Je travaille, à partir des mêmes thèmes, sur d'autres pistes, notamment une matière que je t'envoierai dans les jours qui viennent et qui est beaucoup plus narrative.

Est-ce que Pénélope sera finalement des nôtres ? un autre circassien ?

J'espère que les représentations de "ça déchire" se déroulent bien. Embrasse tout le monde de ma part.

A très bientôt.

Frédéric

SOUDAINE TIMIDITE DES CREPUSCULES (quelques notes)

Fantastique et territoire

Soudaine timidité des crépuscules renoue avec l'univers de mes premières pièces, avec un certain fantastique propre à un certain territoire, celui des petites villes ou des zones périurbaines. Car, s'il y a une tradition d'un fantastique attaché à la ville (la ville moderne, la grande Métropole) qui interroge l'individu dans son isolement extrême au cœur de la multitude, qui questionne la notion même d'individualité aux prises avec les engrenages de la modernité, il en est une autre liée au contraire aux espaces plus restreints, aux villes à taille humaine (qui d'une certaine manière renvoient à celles des contes), aux microcosmes, aux mondes frontières (car la nature n'est jamais loin).

- La petite ville est, pourtant, à priori étrangère à l'événement fantastique, car elle incarne le lieu de la tranquillité, de l'absence d'événements par excellence (alors que la grande ville est celle qui grouille d'une multitude d'événements), le lieu où rien ne se passe, où la vie suit tranquillement son cours, sans incident. En cela, elle est paradoxalement d'autant plus propice à l'apparition de l'événement fantastique, car elle trouve là un cadre idéal à son apparition, qui en est d'autant plus perturbante/ déroutante/marquante.

- Davantage que la grande ville (qui multiplie les formes de comportements), la petite ville est le lieu d'un rituel du quotidien. Le fantastique est alors, de la même manière, d'autant plus invité à surgir qu'il vient questionner ce rituel, le faire dérailler, l'empêcher de poursuivre sa ritournelle.

- Le territoire de la petite ville est un espace du « connu ». On en connaît la géographie, elle est limitée, impossible de se perdre. On en connaît également la population, le fameux « ici, tout le monde se connaît ». Il n'y a, a priori, pas de place pour l'inconnu (la grande ville est à l'inverse un vrai labyrinthe où on ignore même tout de son voisin de palier). C'est un lieu de la sécurité où l'Autre, où l'Imprévu, l'Inconnu, n'existe pas, où on l'a fuit, repoussé. Son surgissement n'en est que d'autant plus problématique.

- Enfin, la petite ville est très souvent en contact avec la Nature, là où s'achève sa délimitation commence un territoire encore sauvage. Le fantastique renvoie donc très souvent à des forces originelles, à une forme d'irrationnel mythologique, archaïque, à des peurs primitives qu'on croyait refoulées mais dont on se rend compte qu'elles ne sont pas bien loin.

Films et séries

Des pièces comme *Intrusion* ou *Idole* empruntaient leur cadre narratif au film d'horreur ou à la série policière, de la même manière *Soudaine timidité des crépuscules* joue avec les codes du film fantastique. Le début est, même, emprunté directement au *Village des Damnés*, film de 1960 de Wolf Rilla. Le hasard veut qu'au moment où j'étais en train d'écrire la pièce, juste après le premier workshop de Cherbourg, une série américaine commençait tout juste à se faire connaître en France, *Flashforward*, où toute une population s'évanouit pendant 2 mn 17. Quelle ne fut pas ma surprise, à 5 s. près, le même événement initial. Mais, alors que la série remplit ces 2 mn 17 par une vision du futur et encombre les personnages d'une terrible révélation, dans *Soudaine timidité* c'est au contraire le vide de ces 2 mn 12 qui semble être le cœur du problème, qui creuse un gouffre en chacun. Car, comme il est écrit dans la pièce : « le problème ce n'est pas la durée, 2 mn ou 2h au fond, peu importe, le problème c'est le vide, le problème c'est le trou ». Les personnes se retrouvent en effet comme aspirés par ce trou pendant lequel ils n'ont pas existé. Où rien n'a existé. Et le problème ce n'est pas tellement que rien n'ait existé pendant ce temps, c'est du coup, pourquoi quelque chose existerait à la place ou après, c'est du coup, la question de la légitimité d'une présence qui semble remise en cause, le quotidien qui se trouve soudain illégitime. D'où le dérèglement qui s'installe.

Le dérèglement / le cirque

Soudaine timidité des crépuscules obéit donc au principe propre au film fantastique, celui du dérèglement. Un événement mystérieux vient interrompre le cours normal des choses, dérégler le quotidien de toute une petite ville. C'est cette problématique du dérèglement qui, pour moi, a soudain fait lien avec l'univers du cirque et sa présence dans la pièce. Car il s'agissait bien de cela, écrire une pièce pour acteurs et circassiens et en même temps éviter justement d'écrire une pièce pour acteurs d'un côté et circassiens de l'autre.

Le cirque a cette capacité de dérégler l'ordinaire. De le déplacer. De déplacer notre regard. Il suffit qu'un jongleur s'empare d'une cannette de bière ou d'une assiette pour que l'objet soit détourné de sa fonction, et que cette fonction, soit, dans le même temps, questionné. Avec le cirque, l'évident ne l'est plus, ce qui n'est pas évident le devient. Le familier devient étranger et inversement. Fantastique et cirque se rencontrent dans cet espace de brouillage des définitions et des catégories, de remise en question des évidences.

A la différence de la plupart des films fantastiques, qui cherchent à tout prix à faire sens, à clore la narration, qui, pour la plupart, cherchent du côté de la morale (châtiment) pour apporter une explication aux phénomènes, le mystère ici reste entier, car ce n'est pas les causes possibles de ces événements qui nous intéressent, mais davantage leurs conséquences, ce qu'ils produisent en chacun. Ce qu'ils perturbent. Les définitions, que l'on croyait closes, et qu'ils viennent « ré-ouvrir. »

Le dérèglement dont il est question ici n'opère pas tant, ainsi, une modification des choses, qu'une perturbation du regard qu'on pose sur elles. C'est la perception qu'on a du monde, et plus particulièrement, de son espace quotidien, qui se trouve atteinte, renversée. Dès lors, ce qui était familier devient étranger, ce qui était proche, s'éloigne. Le temps circulaire et monotone de la répétition quotidienne déraile.

Un simple reflet dans une glace, son propre salon, son propre jardin, tout devient autre, redevient vierge.

Frédéric Sonntag

Extrait du texte

Pourquoi sont-ils soudain apparus ? Pourquoi se manifestent-ils maintenant ? Mon Dieu, sont-ils un mauvais signe ? Sont-ils annonciateurs de terribles événements ? Je n'aime pas ça. Une mère n'aime pas ça. Une mère ne peut pas aimer surprendre son enfant dans le jardin, hypnotisé par le ballet d'un essaim de papillons noirs. Une mère ne peut pas aimer les papillons noirs. Une mère ne peut pas aimer les phénomènes inexplicables. Une mère a besoin d'être rassurée pour pouvoir rassurer ses enfants. Comment voulez-vous que je rassure mes enfants alors que personne n'est capable de me rassurer ? alors que personne n'est foutu de me fournir le début d'une putain d'explication au sujet de l'essaim de papillons noirs qui se promène depuis peu dans la ville et apparaît et disparaît inexplicablement et dessine des formes abstraites au-dessus de nos têtes dans nos jardins et hypnotise nos enfants.



Photo : Graciela Iturbide

Frédéric Sonntag

Né en 1978, Frédéric Sonntag est auteur, metteur en scène et acteur.

A sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNIsiMAsa (qui tire son nom du film de Federico Fellini 8 1/2) et crée ses propres textes : Idole, Disparu(e)(s), Intrusion, Des heures entières avant l'exil, Nous étions jeunes alors, Incantations : au CDN d'Orléans (Pur Présent), à Montevideo (ActOral), au CDN de Dijon (Frictions), au Théâtre de l'Odéon (Festival Berthier), à la Comédie de Reims (Reims A Scène Ouverte), à Mains d'œuvres et à Théâtre Ouvert.

Disparu(e)(s), Intrusion et Toby ou le saut du chien ont été édités par Théâtre Ouvert dans la collection Tapuscrit.

Il collabore également en tant qu'auteur ou dramaturge, avec d'autres metteurs en scène (avec Anita Picchiriani pour une adaptation des Démons de Dostoïevski, avec Serge Tranvouez au Centre National des Arts du Cirque) et intervient dans le cadre de diverses manifestations (année Lagarce, Littérature Urbaines à la Bibliothèque Nationale de France...) ou en milieu scolaire.

La compagnie AsaNIsiMAsa est en résidence depuis novembre 2006 à Mains d'œuvres (Saint-Ouen).

Il a été résident à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 2003, boursier du Centre National du Livre en 2004 et lauréat de la fondation Beaumarchais en 2006. Il obtenu l'aide d'encouragement puis l'aide à la création de la DMDTS, puis du CNT en 2002, 2003, 2006 et 2007.

En novembre et décembre 2008, Théâtre Ouvert lui propose une carte blanche d'un mois dans le cadre de laquelle il présente plusieurs de ses pièces Nous étions jeunes alors, Toby ou le saut du chien, Dans la zone intérieure sous différentes formes : spectacle, mise en espace, mise en voix.

En 2008/2009, il travaille avec les élèves du Conservatoire du 1er arrondissement de la classe de théâtre contemporain, pour lesquels il écrit une pièce : Sous contrôle.

En juillet 2009, il participera à l'International Summer WorkShop organisé par la Sala Beckett à Barcelone.

En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Jacques Lassalle, Claude Duparfait, Olivier Py, Joris Lacoste, Christian Colin.

FREDERIC SONNTAG / BIBLIOGRAPHIE

SOUS CONTROLE

- Mise en scène par Frédérique Pierson avec les élèves du Conservatoire de la classe d'atelier contemporain du 1^{er} arrondissement de Paris – 29 - 30 mai 2009
- Commande par la MPAA pour les élèves du Conservatoire de la classe d'atelier contemporain du 1^{er} arrondissement de Paris – 2008

DANS LA ZONE INTERIEURE

- Mise en espace par l'auteur à *Théâtre Ouvert* – 8 - 10 décembre 2008

INCANTATIONS (2008)

- Mise en scène par l'auteur à *Mains d'œuvres / soirée STARS ALSO DIE* – 30 juin 2008
- Mise en scène par l'auteur à *Mains d'œuvres / Festival 360* – 25 - 26 avril 2008

NOUS ETIONS JEUNES ALORS (2006)

- Mise en scène par l'auteur à *Théâtre Ouvert* – 13 nov. - 13 déc. 2008
- Mise en scène par l'auteur à *Mains d'œuvres* – 23 - 25 mai 2007
- Bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais – 2006

TOBY ou le saut du chien (2005)

- Mise en scène par l'auteur à *Mains d'œuvres* – 15 - 25 octobre 2009
- Mise en espace par l'auteur à *Théâtre Ouvert* – 24 novembre 2008
- Mise en voix par l'auteur à la SACD – 13 juillet 2008
- *Edition Tapuscrit / Théâtre Ouvert* – juin 2007
- Aide à la création du *Centre National du Théâtre* – 2007
- Mise en espace par O. Balazuc au *CDN d'Orléans / Pur Présent* – juin 2006
- Bourse d'écriture du CNL – 2004
- Résidence d'écriture au C.N.E.S. de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

INTRUSION (2004)

- Mise en voix par dans le cadre du projet PRO-TEXT 2 à St. Clement de Ohrid Université de Sofia – 20 - 21 novembre 2008
- Traduite en bulgare par Helena
- Mise en espace par l'auteur à *Théâtre Ouvert* – novembre 2004
- *Edition Tapuscrit / Théâtre Ouvert* – septembre 2004

DES HEURES ENTIERES AVANT L'EXIL (2003)

- Reprise à *Mains d'œuvres* – 23 - 24 mai 2007
- Mise en scène (version longue) à *Mains d'œuvres* puis à *la Comédie de Reims / Reims A Scène Ouverte* – nov. - déc. 2006
- Aide à la création de la DMDTS – 2006
- Mise en scène (version courte) par l'auteur au *Théâtre de l'Odéon / Festival Berthier* - juin 2005
- Lecture-concert à *Théâtre Ouvert* - octobre 2004
- Lecture-concert *Montevideo / Act'Oral 03* - juin 2004
- Parue dans la revue *remue.net* – déc. 2003

DISPARU(E)(S) (2002)

- Traduction en langue allemande par Astrid Windorf (Pegasus theaterverlag) – 2004
- Mise en scène par l'auteur au *Théâtre Dijon Bourgogne / Festival Frictions* – mai 2004
- Mise en voix par l'auteur à *la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon / Les Contemporaines* – nov. 2003
- Editions *Théâtre Ouvert - Tapuscrit* – juin 2003
- Aide à la création de la DMDTS – 2003
- Maquette de création par l'auteur au *Jeune Théâtre National* – février 2003

IDOLE (2000)

- Mise en espace par l'auteur au *Jeune Théâtre National* et au *CDN d'Orléans / Pur présent* – avril 2002
- Bourse d'encouragement de la DMDTS – 2002

Guy Delamotte

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche.

Il est assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés pour la création de Tambours dans la nuit de B. Brecht, L'homme de Main de J.-P. Wenzel, Les yeux d'encre d'A. Namiand. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron le Panta-Théâtre, équipe de recherche et de création théâtrale implantée à Caen et lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet... Il travaille avec A. Markowicz Ivanov de Tchekov (1ère version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : Le Rêve d'un homme ridicule, Les Démons, et L'Idiot. Après le spectacle Frida Kahlo, il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, Leçons de ténèbres, créé en mars 2000. Il met en scène Agatha de Duras, Richard III de Shakespeare, Corpus-Tina.M, spectacle multimédia d'après les photographies de Tina Modotti et interviews réalisés au Mexique. Il commande en 2005 un texte à Mohamed Kacimi et Philippe Ducros pour un travail autour du conflit Israélo-Palestinien : La terre aux oliviers, écrire la Palestine. En 2006, il met en scène le texte de Zinnie Harris Plus loin que loin. En 2007, création de BLAST, spectacle sur l'intime et le politique réalisé à partir d'une série d'interviews et de témoignages, et co-production à la frontière mexicaine de La ballade de Lucy Jordan de Fabrice Melquiot. Puis, en 2009, il met en scène le texte de Philippe Ducros, L'Affiche (sur le conflit israélo-palestinien). Enfin, la création de Ça déchire ! commande à 5 auteurs sur la rupture.

PROJET ARTISTIQUE

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Ecritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta Théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.

Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette cité.

Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international... Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande..., co-production internationale (Mexique...)).

Le festival Ecrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie), qui depuis 13 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur « l'état du monde » par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche « commune » à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens pris dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps ...).

Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.

Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.

C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festivals Ecrire et Mettre en scène aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitation de spectacles contemporains, mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen et au lycée malherbe – bac littéraire/théâtre, Ecole des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Ecritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

« Etre ce théâtre en chantier à ciel ouvert »

Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades. Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux. Lieux où coïncident les contradictions. lieux de fiction. lieux de folie, de mort. Endroits sans mesure, de silence et de cris. Des endroits où se taire sous la pluie artificielle. Qu'on nous laisse la place des larmes.

Claude Régy

Le Panta-Théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures contemporaines co-dirigé par Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Après un travail itinérant, la compagnie s'installe à Caen en 1991 et aménage un hangar au centre de la ville pour y créer ses spectacles et développer une action originale de recherche, de création et de formation essentiellement autour de l'écriture contemporaine avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

Ce hangar devient alors un véritable lieu alternatif, le lieu de parole du Panta, un chemin de traverse pour la création théâtrale contemporaine, un réseau parallèle.

Le Panta-théâtre, laboratoire de création théâtrale, met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Kermann, Duras... et entreprend un travail de recherche sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets, *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons*, et *l'Idiot* dans une traduction d'André Markowicz. Après un succès à Paris puis au festival d'Avignon, le spectacle *Frida Kahlo* reste un événement majeur du Panta-théâtre de ces dernières saisons, ayant reçu partout un accueil chaleureux du public et de la critique. Après une tournée en

Pologne, Algérie et Mexique, il sera repris au Musée de l'Orangerie à Paris en novembre 2011.

Le Panta-Théâtre est une équipe de création, mais il met en place des dispositifs d'actions pour multiplier les rencontres et développer des résidences d'écritures : découvrir les richesses de compagnies étrangères travaillant sur les dramaturgies contemporaines, tout en poursuivant ses rendez-vous réguliers qui lui valent maintenant un petit groupe actif de lecteurs au sein de son fonds de documentation et du comité de lecture. Ainsi, se mêlent rencontres et débats, scènes de lecture, scènes d'auteurs, carte blanche de quelques jours à un auteur pour communiquer son écriture, son univers, l'accueil en résidence de compagnies et l'achat de spectacles essentiels.

Toute cette action en faveur des écritures contemporaines trouve sa synthèse dans le festival « Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui » qui se déroule sous forme de trois cycles de dix jours avec 3 auteurs, 3 metteurs en scène et un même groupe d'acteurs (traversant pendant ce mois trois écritures théâtrales différentes). Chaque cycle permet à un metteur en scène et un auteur (un traducteur) de travailler un texte de l'écriture à l'expérimentation scénique, sous forme de compagnonnage. Après les dramaturgies contemporaines francophones, anglaises, polonaises, mexicaines, bulgares, libanaises, néerlandaises, allemandes/autrichiennes, algériennes..., le festival abordera sa 14^{ème} édition en mai 2011 avec les écritures finlandaises et partira à Helsinki en août 2011 pour travailler avec des acteurs finlandais et des auteurs français.

Après une reprise en tournée, à Paris et à l'étranger des spectacles *Richard III* de Shakespeare et *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann, Véro Dahuron conceptrice et actrice, continue de creuser le sillon des grands destins féminins. Après *Frida Kahlo* créé en 1997, Agatha de Marguerite Duras, Blast de Philippe Malone d'après une série d'interviews et de témoignages sur l'intime et le politique, elle a réalisé un travail autour des photographies de Tina Modotti : *Corpus_Tina.M*.

Guy Delamotte interroge le conflit israélo-palestinien avec *La terre aux oliviers - Ecrire la Palestine*, un laboratoire de travail avec commande de textes aux auteurs Philippe Ducros et Mohamed Kacimi et met en scène *L'Affiche* de Philippe Ducros au Tarmac de la Villette à Paris.

En janvier 2006, c'est la création de *Plus Loin que Loin* de Zinnie Harris au Théâtre de l'Est Parisien et repris en tournée nationale pendant 4 saisons consécutives.

Puis la création au Mexique de *La dernière ballade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot en co-production mexicaine avec des acteurs mexicains et joué sur tout le territoire mexicain depuis 3 ans.

Enfin création et tournée au Mexique et à Paris de *Ça déchire !* sur le thème de la rupture – partition inachevée pour 2 acteurs, 5 auteurs, des caisses de bières vides et une guitare électrique.

En 2010, après un compagnonnage avec l'auteur Frédéric Sonntag, G. Delamotte met en scène *Soudaine timidité des crépuscules* dans le cadre du Festival SPRING et entreprend un chantier de 3 ans avec la Cité de l'immigration à Paris avant une adaptation originale des *Frères Karamazov* de Dostoïevski.

- 1991 **COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie KOLTES**
Ouverture du 24 rue de Bretagne à Caen / Théâtre de la Tempête et tournée nationale
- 1992 **QUAI OUEST de Bernard-Marie KOLTES**
Co-production Scènes nationales d'Alençon et de Cherbourg
- 1993 **PALAIS MASCOTTE d'Enzo CORMANN**
Théâtre de l'Aquarium
- 1994 **ON N'A JAMAIS ETE SI LOIN DE LA TERRE**
VOL ST 617 d'après J.M.G LE CLEZIO
Festival d'Avignon – Théâtre de l'Est Parisien
- 1995 **LES PETITES HEURES d'Eugène DURIF**
Tournée nationale
- 1996 **IVANOV d'Anton TCHEKHOV**
Co-production Théâtre de Caen, collaboration Comédie de Caen. 1ère version inédite.
Traduction André MARKOWICZ et Françoise MORVAN
- 1997 **LE REVE D'UN HOMME RIDICULE de Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
FRIDA KAHLO d'après son journal et sa correspondance.
Théâtre Déjaset à Paris et tournée nationale. – Festival d'Avignon 99
Lavoir Moderne à Paris en 2005 – Tournée en Pologne
- 1998 **LES DEMONS de Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
Théâtre de l'Aquarium à Paris - Tournée nationale
- 1999 **L'IDIOT d'après Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
- 2000 **LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN**
Créé à Caen et repris aux Fédérés à Montluçon – CDN d'Auvergne
- 2001 **AGATHA de Marguerite DURAS**
Festival d'Avignon – Tournée en Pologne
- 2002 **SHAKESPEARE GO HOME d'après SHAKESPEARE**
Co-production Scène Nationale d'Alençon-Flers - Tournée nationale
RICHARD III de SHAKESPEARE
Co-production CDN de Normandie / Comédie de Caen, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Le Rayon-Vert / Saint-Valéry-en-Caux, ODACC. Joué à L'épée de bois à Paris – Tournée en Angleterre.
- 2003 **LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN**
Re-création. Lavoir Moderne à Paris – Tournée en Finlande
- 2004 **CORPUS_TINA .M d'après les photographies de Tina MODOTTI**
Lavoir Moderne à Paris – Tournée nationale
- 2005 **LA TERRE AUX OLIVIERS – ECRIRE LA PALESTINE**
L'AFFICHE de Philippe DUCROS - TERRE SAINTE de Mohamed KACIMI
- 2006 **PLUS LOIN QUE LOIN de Zinnie HARRIS**
Co-production CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, ODACC. Avec l'aide de l'ODIA Normandie. Théâtre de l'Est Parisien.
Tournée nationale.
- 2007 **BLAST d'après des témoignages et interviews (dramaturgie Philippe MALONE)**
Théâtre du Chaudron à Paris.
LA DERNIERE BALLADE DE LUCY JORDAN de Fabrice MELQUIOT
Production Mexicali A SECAS – Co-production Panta-Théâtre.
Théâtre de Mexicali (au Mexique)
- 2009 **L'AFFICHE de Philippe DUCROS**
Co-production le TARMAC de la Villette, CDR Haute-Normandie – Théâtre des 2 rives. Tournée nationale. CDN Dijon
- 2010 **ÇA DÉCHIRE ! de A. NORZAGARAY, S. PALSSON, E. KARAM, L. VEKEMANS, F. SONNTAG**
Tournée nationale – Institut finlandais à Paris – Festival de Basse-Californie au Mexique
- 2011 **SOUDAINE TIMIDITÉ DES CRÉPUSCULES de Frédéric SONNTAG**
Co-production : ODAC du Calvados, CG de la Manche, La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie